

DOSSIER DE PRESSE

LE FRONT POPULAIRE L'AMÉLIORATION DE LA VIE

Une nouvelle dynamique syndicale

Le 5 mars 1936, le Congrès de Toulouse entérine l'unité syndicale de la CGT, réalisée dans l'action; le congrès confirme son adhésion au programme du Front populaire. L'unité syndicale retrouvée et l'union de la gauche obtenue font naître un grand espoir au sein de la classe ouvrière. Le défilé du 1er mai est un énorme succès. Le 3 mai 1936, le deuxième tour des élections législatives donne une majorité absolue au rassemblement populaire. Les usines aéronautiques Bréguet au Havre se mettent en grève le 11 mai pour obtenir la réintégration de deux ouvriers licenciés pour avoir manifesté le 1er mai. Les grévistes obtiennent satisfaction en 24 heures. Du 14 au 20 mai, le mouvement s'étend à diverses entreprises aéronautiques et métallurgiques. Partout les revendications sont les mêmes : hausse des salaires, institution de délégués du personnel et droit de grève. Les municipalités socialistes, communistes et radicales soutiennent activement les grévistes et organisent la solidarité. Le traditionnel cortège devant le mur des Fédérés, en hommage aux victimes de la Commune est évalué à six cent mille personnes. Léon Blum pressenti pour devenir Président du Conseil, est du nombre, suscitant la colère de la droite.



Le 26 mai, les usines Sautter-Harlé de Paris, Hotchkiss de Levallois, Lavallete de Saint-Ouen, Crété de Corbeil rejoignent la grève, bientôt suivies les trois jours suivants par tout ce que la métallurgie compte de grandes entreprises : Dewoitine, Renault, Citroën, Farman... L'occupation des usines, « la grève sur le tas » est presque partout la règle, alors que cette forme d'action avait jusqu'alors été tout à fait exceptionnelle en France. Le 2 juin, deux millions de travailleurs ont cessé leur travail et occupent 9 900 usines et établissements. Le 5 juin la grève des journaux, de la boulangerie et des grands magasins symbolisait l'extension du mouvement qui culminera le 11 juin.

Si l'extension aussi rapide de ce mouvement de grève d'une ampleur inégalée, prend souvent de vitesse les militants, les raisons de la grève sont bien réelles et fortement revendicatives :



« Jean-Pierre Timbaud donne, avec Alfred Costes, qui vient d'être élu député, le signal de l'élargissement du mouvement en allant saluer, à Billancourt, l'entrée en grève le 28 mai, des trente-trois mille salariés de chez Renault. »

2A
AC^{omExpo}

Contact : Alain Guillo

ComExpo2A - 2 rue des Passereaux

77 680 Roissy en Brie

Tel : 06.80.17.71.08 - comexpo2a@laposte.net

www.comexpo2a.fr - Tweeter : @ALAINGUILLO

<https://www.facebook.com/alain.guillo>

Skype : lpsi2020

Le refus des cadences et du chrono

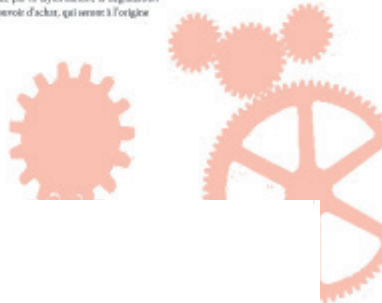
Mais au cours y songez-vous pas, l'ensemble indigible de cette grève, ne tient pas seulement au caractère des dirigeants syndicaux, elle est le fruit de profonde méconnaissance. Méconnaissance qui est condamnée à la déroute de la déroute et à l'abandon des forces de gauche. Méconnaissance née de l'aggravation des conditions de travail et de la réduction des salaires.

Pour Danielle Tardieu, c'est sans doute :
« la suppression de l'indemnité femme qui constitue la cause la plus profonde de cette explosion sociale. Avant 1914, elle progresse avec la guerre et triomphe dans les années vingt, dans l'immédiateté et la mécanique en premier lieu. Cette dernière tendresse se prolongeait la classe ouvrière. Les années vingt, elle fut prise à son maximum et à des années où se jouaient les destinées du monde. Le décalage entre la classe ouvrière et la bourgeoisie fut pour la première fois des salaires et la généralisation du salaire au rendement fut pour la première fois des cadences, engendrant les luttes à l'encontre des schémas ».



C'est d'ailleurs ce refus du chrono qui provoqua la première « occupation » d'une usine, celle de Citroën en mars et avril 1933. L'ami d'une assemblée syndicale un ouvrier de l'usine s'exprime en ces termes : « Profond de la part ouvrier de devenir, à l'usine, la bourgeoisie. Une chose en accomplissant sa « rationalisation » de la production imposée par les exigences de rendement américain. C'est l'industrialisation du travail, possible économiquement et comptant la lecture des salaires ».

La question des cadences, de la rationalisation, ne se pose pas seulement à l'encontre de la classe ouvrière. Les raisons de la culture du profit industriellement populaire sont dans les réalités, c'est le refus de l'augmentation des cadences imposée par la rationalisation, la dégradation des conditions de travail et la diminution du pouvoir d'achat, qui sont à l'origine de cette grève sans précédent.



Le Front Populaire

Vainqueur des urnes, le 3 mai, le gouvernement du Front populaire sera enfin installé deux mois plus tard grâce à la grève générale et aux occupations d'usines qui paralysent l'économie nationale. Le 4 juin, Léon Blum nommé Président du Conseil présente son gouvernement dans lequel figurent trois femmes, Irène Joliot-Curie, la Redierche, Cécile Brunschwig et Suzanne Lacore. Les communistes apportent leur soutien mais ne participent pas au gouvernement. Un secrétaire au Tourisme et aux Loisirs fut créé et attribué à Léon Lagrange.

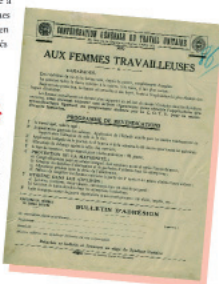


Le 6 juin, au cours de sa déclaration ministérielle, le Président du Conseil annonce qu'il déposera sans retard un projet de loi sur les congés payés. Le 8 juin, syndicats et patronat signent les accords de Matignon. Le 11 juin, la loi sur les congés payés est votée par 563 voix contre 1. Le 12 juin, l'Assemblée vote la loi instituant la semaine de quarante heures, sans diminution des salaires. La reconnaissance des syndicats dans l'entreprise est effective ainsi que les élections des délégués du personnel.

Jean Zay, Ministre de l'Éducation Nationale fait construire des écoles, crée six mille postes d'instituteurs et fait voter une loi prolongeant la scolarité de quatorze à seize ans. La réforme scolaire doit permettre, entre autres, de favoriser l'accès au livre, relayé par l'Association pour le Développement de la Lecture Publique. La CGT met à la portée de tous, les cours de l'Université Ouvrière en diffusant son enseignement deux fois par semaine à la TSE. Le Musée d'Art Moderne, le Musée de l'Homme, celui des Arts et Traditions Populaires, le Musée des Arts Décoratifs et le Palais de la Découverte, voient le jour grâce à :
« l'Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne », qui sera inaugurée à Paris en 1937. Les musées de la Cinéma-thèque sont déposés en septembre 1936.

Le privilège d'être traité comme des oisifs

« Regardez-les », écrit le 13 août un journaliste de « Regard » : « jamais, depuis de nombreuses années, on n'avait vu une si grande jeunesse. Depuis un temps il s'agitait qu'on leur ait fait d'origine, était toujours les mêmes, uniquement ceux-ci qui paraissent en vacances... » Les congés payés « valent enfin aux travailleurs le privilège - si l'on peut ainsi dire - d'être traités comme des oisifs. Leur joie est trop neuve pour n'être pas intense. »



Quand le peuple et l'art se rencontrent



Le Centre Fédéral d'Éducation Ouvrière de la CGT est à l'origine d'une autre grande expérience d'éducation ouvrière liée à la naissance de la civilisation des loisirs : l'Institut Supérieur Ouvrier et les Collèges du travail qui proposent des cours ouverts à tous ceux qui veulent les suivre, sous la seule réserve qu'ils soient syndiqués. Les cours eux-mêmes fonctionnent à Paris ont regroupé en 1937, 120 Collèges du travail certains mettaient l'accent sur les cours de formation, d'autres sur les conférences, d'autres encore sur l'écoute radiophonique des cours diffusés par le Centre Fédéral à Radio Tour Eiffel. Certains, enfin fonctionnaient comme des Maisons de la Culture, à l'image de la première d'entre elles, qui, créée à Paris, fut animée par Louis Aragon.

Dès sa création en 1936, l'Association Populaire des Amis des Musées (APAM) organise et multiplie les visites de musées et d'expositions sous la conduite de guides conférenciers ou d'artistes, pour des groupes organisés, des syndicats et des associations de loisirs. Elle déploie à partir de 1937 une « efficacité talentueuse et devient ce grand instrument d'éducation et de loisirs qui s'appuie sur l'ouvrier et le syndicat ». En 1938, le chiffre de cinq cent visites est atteint « avec la participation de 25 000 travailleurs ». En février 1937, s'ouvrent les « mardis populaires du Louvre » qui permettent aux travailleurs syndiqués et à leur famille des visites guidées par des conservateurs ou des artistes pour la modique somme de 1 franc 50. Fort de ces succès, Léon Lagrange ose franchir à déclarer : « C'est sans doute la première fois que dans notre pays, les travailleurs en tant que tels, vivent reconnaître leur droit éminent de participer à la culture commune ».

L'enthousiasme est communicatif, et la plupart des artistes et des intellectuels font cause commune avec les ouvriers, réalisant de grandes et belles œuvres.

René Clair tourne *La belle équipe* avec Jean Gabin, qui après avoir incarné les rôles de cheminot, dans *La bête humaine* et d'ouvrier métallurgiste dans *Le jour se lève*, incarne dans ce film l'espérance même du front populaire et des loisirs nationaux. Jean Renoir, lui rend hommage aux 150 ans de la Révolution française en honorant une commande de la C.G.T. Son film *La Marquise* connaît un grand succès populaire grâce notamment à son original et inédit système de production par souscription auprès des syndiqués. Fernand Léger, lui aussi prend la mesure de l'événement et lui consacre l'une de ses plus belles œuvres : « *L'hommage aux loisirs* ».

Laissons le mot de la fin à ce témoignage de Magdalaine Pat, secrétaire générale de Mai 36 :

« Si vous voulez le savoir : j'ai fait et suis de tout ce qui est beau. Mais je ne suis qu'une employée, je n'ai pas fait de « vaines études » : cela veut dire que je suis condamnée à mourir de faim, à rester sur ma soif. Les livres se cachent, les places de théâtre, concerts, cinémas, ça se paye. L'art, la culture - une norme éthérée ici - ne sont pas à notre portée. Et pas dans nos moyens. Et si c'était justement le but fondamental de mai 36 ? De faire que l'art : ce beau, la culture : ce privilège, ce soit pour vous ? »



www.comexpo2a.fr
comexpo2a@laposte.net
06 80 17 71 08





ComExpo2A

Nous sommes créateurs et fournissons :

Expositions - Affiches - Revues - Livres pour Arbres de Noël - Livres pour la journée de la femme - Sites - Livres de commande

Concepteurs et diffuseurs d'affiches, d'expositions, de revues, de livres dans un but culturel, éducatif, politique.

Nos projets ont pour vocation de susciter des débats.

Nous travaillons avec tous types de clients, collectivités, entreprises privées mais aussi pour une clientèle de particuliers.

Un devis ne vous engagera à rien et nous saurons répondre vite à votre sollicitation.

Notre savoir faire s'adapte au budget de chacun, nous savons aussi être réactifs.

Nos autres expositions :

- Les combats des femmes d'exception (10 panneaux)
- Pourquoi dire non aux sectes (10 panneaux)
- Combattre de Front National (6 panneaux)

Contact : Alain Guillo

www.comexpo2a.fr

06 80 17 71 08

2A
AC *omExpo*

